



C.

LA SCIENCE du Bonhomme Richard,
(par Franklin).

J'ai ouï dire que rien ne fait autant de plaisir à un auteur que de voir ses ouvrages cités avec vénération par d'autres savants écrivains. Jugez combien je dus être content d'une aventure que je vais vous rapporter.

Je passais l'autre jour à cheval dans un endroit où il y avait beaucoup de monde rassemblé pour une vente publique. Je m'y arrêtai. L'heure n'étant pas encore venue, la compagnie causait sur la dureté des temps, et quelqu'un s'adressant à un personnage en cheveux blancs, assez bien mis, lui dit: Eh vous, père Abraham, que pensez-vous de ce temps-ci? N'êtes-vous

par d'avis que le fardeau des impôts finira par détruire ce pays de fond en comble ? Car comment faire pour les payer ? Quel parti voudriez-vous qu'on prît là-dessus ? Le père Abraham fut quelque temps à réfléchir et répliqua : "Si vous voulez savoir ma façon de penser, je vais vous la dire en peu de mots, car un mot suffit à qui sait entendre, comme dit le bonhomme Richard." Tout le monde se réunit pour engager le père Abraham à parler, et l'assemblée s'étant approchée en cercle autour de lui, il tint le discours suivant :

Mes chers amis et bons voisins, il est certain que les impôts sont très lourds, cependant si nous n'avions à payer que ceux que le gouvernement nous demande, nous pourrions espérer d'y faire face plus aisément ; mais nous avons une quantité d'autres bien plus onéreux : par exemple, l'impôt de notre paresse nous coûte le double de la taxe du gouvernement, notre orgueil le triple, et notre folie le quadruple. Ces impôts sont tels qu'il n'est pas possible aux commissaires d'y faire la moindre diminution. Cependant si nous voulons suivre un bon conseil, il y a encore quelque espoir pour nous. (Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes, comme dit le bonhomme dans son almanach de 1733.

S'il existait un gouvernement qui obligeât les sujets à donner régulièrement la dixième partie de leur temps pour son service, on trouverait assurément cette condition fort dure; mais la plupart d'entre nous sont taxés par leur paresse d'une manière beaucoup plus tyrannique. La paresse amène avec elle des incommodités & raccourcit sensiblement la durée de la vie; semblable à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail, la clef dont on se sert est toujours claire, comme dit le bon homme Richard. Si vous aimez la vie ne prodiguez pas le temps; car comme dit encore le bon-homme Richard, c'est l'étoffe dont la vie est faite.

Combien de temps ne donnons-nous pas au sommeil au-delà de ce que nous devrions naturellement lui donner! Nous oublions que le renard qui dort ne prend pas des poules, et que nous aurons assez de temps à dormir quand nous serons dans la tombe.

Si le temps est le plus précieux des biens, prodiguer le temps doit être comme dit le bon homme Richard, la plus grande des prodigalités puisque, comme il nous l'apprend ailleurs le temps perdu ne se retrouve jamais et que ce que nous appelons assez de temps, se trouve toujours fort peu de

temps. Courage donc et agissons pendant que nous le pouvons.

Moyennant l'activité nous ferons beaucoup plus avec moins de peine. La paresse rend tout difficile, le travail rend tout aisé : celui qui se lève tard, s'agite tout le jour et commence à peine ses affaires qu'il est déjà nuit : La paresse va si lentement que la pauvreté l'a bientôt attrapée. Poussez vos affaires & que ce ne soit pas elles qui vous poussent. Un homme qui se couche de bonne heure et se lève matin, dit le bonhomme Richard, devient bien portant, riche et sage.

Que signifient les désirs et les espérances de temps plus heureux ! Nous pouvons rendre le temps meilleur si nous savons agir : l'activité, comme dit le Bonhomme Richard, n'a pas besoin de former des voeux. Celui qui vit d'espérances mourra de faim. Il n'y a point de profit sans peine. Il faut me servir de mes mains puisque je n'ai point de terres ; si j'en ai, elles sont fortement imposées ; et comme le Bonhomme Richard l'observe avec raison, un métier vaut un fonds de terre, une profession est un emploi utile et honorable ; mais il faut faire valoir son métier et suivre sa profession ; autrement ni les fonds ni l'emploi ne nous aideront à payer nos impôts.

Quiconque est industrieux n'a pas à craindre la disette; la faim regarde la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas y entrer. Les Commissaires et les Huissiers la respectent également; car l'activité paie les dettes et le désespoir les augmente. Vous n'avez besoin, ni de trouver un trésor, ni d'hériter de riches parents; le travail est le père de la prospérité et Dieu ne refuse rien à l'industrie.

Labourez pendant que le paresseux dort, vous aurez du blé à vendre et à garder. Labourez aujourd'hui, car vous ne pouvez savoir tous les obstacles que vous rencontrerez le lendemain. C'est ce qui a fait dire au bon homme Richard: un bon aujourd'hui vaut mieux que deux demains; et encore ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. Si vous étiez le domestique d'un bon maître, ne seriez-vous pas honteux qu'il vous trouvât les bras croisés? Eh bien, puisque vous êtes votre propre maître, rougissez lorsque vous vous surprenez vous-même dans l'oisiveté, tandisque vous avez tant à faire pour vous, pour votre famille, pour votre patrie. Levez-vous donc dès le point du jour; que le soleil en regardant la terre ne puisse pas dire: voilà un lâche qui sommeille. Point de remiser, mettez-vous à l'ouvrage, endurcissez vos mains à manier vos outils et souvenez-vous, comme dit le bonhomme Richard, qu'un chat en mitaines ne prend pas de souris. Vous me direz qu'il y a beaucoup

aux objets même de la plus petite importance, parcequ'il arrive souvent qu'une légère faute produit un grand mal; faute d'un clou, dit-il, le fer d'un cheval se perd, faute d'un fer, on perd le cheval; et faute d'un cheval, le cavalier lui-même est perdu, parce que son ennemi l'atteint, le tue, et le tout pour n'avoir pas fait attention à un clou au fer de sa monture.

En voilà assez, mes amis, sur le travail et sur l'attention que chacun doit donner à ses propres affaires; mais à cela il faut ajouter encore la tempérance, si nous voulons assurer le succès de notre travail. Un homme qui ne sait pas épargner à mesure qu'il gagne, mourra sans avoir un sou après avoir eu toute sa vie le nez collé sur son ouvrage. Plus la cuisine est grasse, dit le bon homme Richard, plus le testament est maigre; bien des fortunes se dissipent en même temps qu'on les gagne; depuis que les femmes ont négligé le tricot et les quenouilles pour la table à thé, et que les hommes ont quitté pour le punch la hache et le marteau. Si vous voulez être riche, n'apprenez pas seulement comment on gagne, sachez aussi comment on ménage. Les Indes n'ont pas enrichi les espagnols, parceque leurs dépenses ont été plus fortes que leurs revenus.

Renoncez donc à vos folies dispendieuses

et vous aurez moins à vous plaindre de l'ingratitude des temps, de la dureté des impositions et de l'entretien onéreux de vos grosses maisons : car le vin, les femmes, le jeu et la mauvaise foi diminuent la fortune et multiplient les besoins. Il en coûte plus cher pour maintenir un vice que pour élever deux enfans. Vous vous imaginez peut-être qu'un peu de thé, quelques tasses de punch, quelques délicatesses pour la table, des habits plus recherchés, de petites parties de plaisir ne peuvent être de grande conséquence. Mais souvenez-vous de ce que dit le bonhomme Richard. Un peu répété plusieurs fois fait beaucoup. Soyez en garde contre les petites dépenses. Il ne faut qu'une légère voie d'eau pour submerger un grand navire. La délicatesse du goût conduit à la mendicité ; les fous donnent les festins et les sages les mangent.

Vous voilà tous assemblés ici pour une vente de meubles élégans et de bagatelles fort chères : vous appelez cela des biens ; mais si vous n'y prenez garde, il en résultera de grands maux pour quelques-uns de vous. Vous comptez que tout cela sera vendu bon marché ; peut-être le sera-t-il en effet pour beaucoup moins qu'il n'a coûté ; mais si vous n'en avez pas réellement besoin, cela sera toujours trop cher

pour vous. Rappelez-vous les maximes du bon homme Richard, si tu achètes ce qui est superflu pour toi, tu ne tarderas pas à vendre ce qui t'est le plus nécessaire. Réfléchis toujours avant de faire un bon marché. Le bon homme pense sans doute qu'un bon marché n'est souvent qu'illusoire et qu'en vous gênant dans vos affaires il vous cause souvent plus de tort qu'il ne vous fait de profit; car je me souviens qu'il dit ailleurs: J'ai vu quantité de gens ruinés pour avoir fait de bons marchés. C'est une folie d'employer son argent à acheter un repentir. C'est cependant ce que l'on fait tous les jours dans les ventes, faute de se souvenir de l'almanach du bon homme Richard: l'homme sage, dit-il, s'instruit par les malheurs d'autrui, les fous deviennent rarement plus sages par leurs propres malheurs. Felix quem faciunt aliena pericula cautum. Je sais tel qui pour orner ses épaules a fait jeûner son ventre. Les étoffes de soie, les satins, les écarlates et les velours éteignent le feu de la cuisine: loin d'être des besoins de la vie, on peut à peine les regarder comme des commodités; mais parcequ'elles paraissent brillantes, on est tenté de les avoir. C'est ainsi que les besoins artificiels du genre humain sont devenus plus nombreux que les besoins naturels.

Pour une personne réellement pauvre, il y a cent indigens.

Par ces extravagances et autres semblables, les gens bien nés sont réduits à la pauvreté et sont forcés d'avoir recours à ceux

qu'ils méprisaient auparavant, mais qui ont su se maintenir par le travail et la sobriété. C'est ce qui prouve, comme dit fort bien le bonhomme Richard, qu'un manant sur ses pieds est plus grand qu'un gentilhomme à genoux. Peut-être ceux qui sont ruinés avaient-ils hérité d'une fortune honnête; mais sans connaître les moyens par lesquels elle avait été acquise, ils pensaient que puisqu'il était jour, il ne ferait jamais nuit. Une si petite dépense, disaient-ils, sur une fortune comme la mienne ne mérite pas qu'on y fasse attention. Les enfans et les fous s'imaginent que vingt francs et vingt ans ne peuvent jamais finir: mais à force de prendre à la huche sans y rien mettre, on en trouve bientôt le fond, et quand le puits est sec, on connait le prix de l'eau. C'est ce qu'ils auraient su d'abord, s'ils avaient voulu consulter le bonhomme: Etes-vous curieux, mes amis, de connaître ce que vaut l'argent? essayez d'en emprunter. Celui qui va faire un emprunt va chercher une mortification. Il en arrive autant à ceux qui prêtent à certaines gens, quand ils vont redemander leur dû. Mais ce n'est pas là notre question.

Le bonhomme Richard à propos de ce que je disais tout-à-l'heure, nous avertit que l'orgueil de la parure est une malédiction. Quand vous en êtes atteint, consultez votre bourse, avant de consulter votre fantaisie. L'orgueil est un mendiant qui crie aussi haut que le besoin, et qui est bien plus

insatiable. Si vous achetez une jolie chose, il vous en faudra dix autres, pour que l'assortiment soit complet; mais dit le bonhomme Richard, il est plus aisé de réprimer la première fantaisie que de satisfaire toutes celles qui viennent ensuite. Il est aussi fou au pauvre de vouloir singer le riche, qu'il l'était à la grenouille de s'enfler pour devenir aussi grosse que le bœuf. Les grands vaisseaux peuvent se hasarder en pleine mer; mais les petits bâteaux doivent se tenir près du rivage. Les folies de l'orgueil sont bientôt punies; car comme dit le bonhomme Richard, l'orgueil qui dîne de vanité soupe de mépris. Il dit encore: l'orgueil déjeune avec l'abondance, dîne avec la pauvreté et soupe avec la honte. Mais après tout que revient-il de cette vanité de paraître pour laquelle on se donne tant de peine et l'on s'expose à de si grands dangers? Elle ne peut ni nous conserver la santé, ni adoucir nos souffrances; au contraire, sans augmenter notre mérite personnel, elle nous rend l'objet de l'envie et accélère notre ruine. Qu'est-ce qu'un papillon? ce n'est tout au plus qu'une chenille habillée et voilà ce qu'est le petit maître. Quelle folie n'est-ce pas que de s'endetter pour de pareilles superfluités?

Dans la vente que l'on va faire ici, mes amis, on nous offre six mois de crédit et peut-être est-ce l'avantage de cette condition qui a engagé quelques uns d'entre nous à s'y trouver parceque n'ayant point d'argent à dépenser ils espèrent

satisfaire leur fantaisie sans rien débourser. Mais hélas! Songez-vous bien à ce que vous faites lorsque vous vous endettez? Vous donnez à un autre des droits sur votre liberté; si vous ne pouvez pas payer au terme fixé, vous rougirez de voir votre créancier, vous ne lui parlerez qu'avec crainte, vous vous abaisserez à vous excuser auprès de lui d'une manière humiliante! Peu-à-peu vous perdrez votre franchise, & vous en viendrez enfin à vous déshonorer par les mensonges les plus évidens et les plus misérables. Car, comme dit le Bon Homme Richard, la première faute est de s'endetter, la seconde est de mentir. Le faiseur de dettes a toujours le mensonge en croupe. Un homme né libre ne devrait jamais rougir ni appréhender de parler à quelqu'homme vivant que ce fut ni de le regarder en face. Que penseriez-vous d'un prince ou d'un gouvernement qui vous forcerait par un édit de vous habiller comme les personnes de distinction, sous peine de prison, ou de servitude? Ne diriez-vous pas que vous êtes nés libres, que vous avez droit de vous vêtir comme bon vous semble, qu'un tel édit est un attentat formel à vos privilèges & qu'un tel gouvernement est tyrannique? Et cependant vous vous soumettez volontairement à cette tyrannie quand vous vous endettez pour vous parer. Votre créancier a le droit, si bon lui semble, de vous priver de votre liberté en vous

confinant pour toute votre vie dans une
prison.

Quand vous avez fait le marché qui
vous plaît vous ne songez peut-être guère
au payement; mais, comme dit le bon-
homme Richard, les créanciers ont meilleure
mémoire que les débiteurs. Les créanciers,
dit-il, sont la secte du monde la plus super-
stitieuse. Il n'y a pas d'observateurs plus exacts
qu'eux de toutes les époques du calendrier.
L'échéance de votre dette arrive sans que
vous y preniez garde, et on vous en fait la
demande, avant que vous soyez préparés
à y satisfaire. Si au contraire, vous pensez
à ce que vous devez, le terme qui paraissait
d'abord si long, vous semblera en s'appro-
chant d'abord extrêmement court, vous
vous imaginerez que le temps a mis des
ailes aux talons comme il en a aux
épaules. Le carême n'est jamais long pour
ceux qui doivent payer à Pâques. L'emprunteur &
le débiteur sont deux esclaves, l'un du prêteur, l'au-
tre du créancier. Ayez horreur de cette double chaî-
ne, conservez votre liberté & votre indépendance. P
eut être vous croyez-vous en ce moment dans
un état d'opulence qui vous permet de satisfaire
impunément quelque petite fantaisie, mais
épargnez pour le temps de la vieillesse & du besoin
pendant que vous le pouvez. Le soleil du matin ne dure
pas tout le jour. Le gain est incertain et passager, mais
la dépense est continuelle et certaine. Il est

plus aisé de bâtir deux cheminées que d'entretenir du feu dans une, dit le bonhomme Richard; aussi couchez-vous sans souper, plutôt que de vous lever avec des dettes. Gagnez ce qu'il est possible de gagner & sachez-le conserver. C'est le véritable secret de changer votre plomb en or; & quand vous posséderez cette pierre philosophale, vous ne vous plaindrez pas de la rigueur des temps et de la difficulté à payer les impôts.

Cette doctrine, mes amis, est celle de la raison et de la prudence. N'allez pas cependant vous confier uniquement à votre travail, à votre sobriété et à votre économie. Ce sont d'excellentes choses à la vérité, mais elles vous seront inutiles, si vous n'avez avant tout les bénédictions du ciel. Demandez donc humblement ces bénédictions. Ne soyez pas insensibles aux besoins de ceux à qui elles sont refusées, mais donnez leur des consolations et des secours. Souvenez-vous que Job fut pauvre et qu'ensuite il retrouva son opulence.

Je n'en dirai pas davantage. L'expérience tient une école, où les leçons coûtent cher, mais c'est la seule où les insensés puissent s'instruire, encore est-ce fort rare, car comme dit le bonhomme Richard, on peut donner un bon avis, mais non pas une bonne conduite. Cependant rappelez-vous que celui qui ne sait pas recevoir un bon conseil ne peut pas non plus être secouru d'une manière utile, et si vous ne voulez pas écouter la raison, dit enfin le bonhomme Richard elle ne

manquera pas de se faire sentir.

Le vieil Abraham finit ainsi sa harangue. On écouta son Discours, on approuva ses maximes; mais on ne manqua pas sur le champ de faire le contraire de ce qu'elles prescrivaient, comme il arrive aux sermons ordinaires; car la vente ayant commencé chacun acheta de la manière la plus extravagante. Je vis que le Bonhomme avait soigneusement étudié mon almanach et mis en ordre tout ce que j'avais dit sur le travail et l'économie durant l'espace de vingt cinq ans. Les fréquentes citations qu'il avait faites de moi auraient été ennuyeuses pour tout autre, mais ma vanité en fut merveilleusement flattée, quoique je fusse bien certain que de toute la philosophie qu'on m'attribuait, il n'y avait pas la dixième partie qui m'appartint, et que je n'eusse fait que recueillir en glanant d'après le bon sens de tous les siècles et de toutes les nations. Quoiqu'il en soit je résolus de faire mon profit de la répétition que je venais d'en entendre faire, et quoique je fusse arrêté avec le dessein d'acheter de quoi me faire un habit neuf, je me retirai dans la résolution de faire durer le vieux un peu plus longtemps.

Lecteur, si vous pouvez faire de même vous gagnerez autant que moi.

Richard Saunder